

=====

EMBARGO : Dimanche 30/11/69 : 12 h.

=====

MEETING EUROPEEN A LILLE - LE 30 NOVEMBRE 1969

" L'EUROPE - REVE OU REALITE "

Discours de M. BODSON,

Membre de la Commission des Communautés européennes

Lorsque votre "Meeting européen", d'abord prévu pour le mois de juin dernier, a été reporté à la date d'aujourd'hui, nous ne savions pas encore qu'il y aurait un "Sommet européen" ... et encore moins qu'il serait, lui aussi, reporté au 1er décembre ! Prendre la parole, littéralement à la veille d'un évènement aussi important, et cela au nom de la Commission des Communautés Européennes, n'est pas chose facile, d'autant plus que ce sera la première fois que la Commission de Bruxelles participera à une Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement des six pays de la Communauté. Même si cette participation n'est que partielle.

N'attendez donc pas de moi des révélations spectaculaires ou des pronostics hasardeux. Mais si j'ai accepté, malgré les circonstances, de venir me joindre à vous ce matin, c'est parce que j'ai eu le sentiment de venir à une fête de famille, à une fête de la famille européenne, à laquelle vous avez eu la délicatesse de convier la Commission de Bruxelles : nous ne pouvions pas vous faire faux bond ... on ne fait pas cela à des amis !

Cette fête de famille, c'est le Xème Anniversaire de la Maison de l'Europe, qui, en tant que siège régional de nombreuses manifestations européennes, n'abrite pas seulement une grande idée, mais est devenue un centre de rayonnement dont j'ai perçu toute l'ampleur et la diversité en feuilletant le riche bilan d'activité.

.../...

J'avoue qu'à l'occasion de cet anniversaire, je me suis mieux rendu compte de ce que signifiait concrètement la mission que la Maison de l'Europe s'était donnée en mai 1959 : "favoriser, provoquer, et développer la pensée et l'idée européenne par toutes les formes de la documentation et de l'information".

Au coeur même de la ville, cette Maison de l'Europe de Lille exprime bien cette volonté européenne du Conseil général du Nord, qui a appelé de ses voeux sa création, du Conseil Municipal, du Comité départemental du Mouvement européen et de ses promoteurs et présidents, MM. RAMPON, MOTTE et LEVY, qui sont des nôtres ce matin, et que je félicite très chaleureusement.

C'est grâce à cette Maison de l'Europe (dirigée avec tant de dévouement par Madame TRECA) que des étudiants, des professeurs, des agriculteurs, des hommes d'affaires, des commerçants, des économistes et des hommes politiques ont pu manifester leur attachement européen. Des leaders, aussi bien que des jeunes, individuellement ou en groupes spécialisés, ont eu la possibilité d'étudier les effets du développement européen et d'y gagner une meilleure compréhension des problèmes et de leurs implications. Mais la Maison de l'Europe n'est pas seulement un carrefour passionnant, où les idées et les hommes se confrontent, elle joue également le rôle d'un "S.V.P. européen" une sorte d'agence de renseignements sur toutes les questions européennes. Sa remarquable documentation permet de répondre sans relâche aux appels téléphoniques, au courrier, aux visiteurs. Bravo encore pour cette belle réussite.

Cette action en profondeur devait, je crois, être particulièrement soulignée aujourd'hui, d'abord parce que nous célébrons le Xème Anniversaire de la Maison, mais aussi parce que, il se trouve que l'heure des grandes options a de nouveau sonné. Nous voilà revenus en un temps où les objectifs fondamentaux doivent être rappelés avec force, à un moment, où la doctrine doit réaffirmer ses exigences inéluctables et où les militants retrouvent leur mission et leurs responsabilités. C'est tout le problème du contexte du Sommet, sur lequel les appréciations peuvent d'ailleurs être différentes.

Les hommes d'Etat qui convergent en ce moment même vers La Haye qu'ont-ils emporté dans leurs bagages ? Des dossiers volumineux; des notes de synthèse de leurs plus proches collaborateurs; les "Mémoires" de leurs prédécesseurs morts ou vivants ? Et si c'était un petit livre, à la fois hors du temps et si proche de nous - par exemple "Regards sur le monde actuel" de Paul Valéry ? On y retrouverait non seulement ce mot célèbre "nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles", mais aussi ces phrases terribles qui condamnaient les Européens - au lendemain de la guerre de 1914-1918 - ces hommes qui "nourris du passé, n'ont su faire que du passé", ces Européens qui ont préféré "jouer aux Armagnacs et aux Bourguignons"... N'est-il pas temps d'en finir ? Car, comme en écho aux paroles de Paul Valéry, surgissait, trente ans après, le Message du Congrès de La Haye (en mai 1948) : "L'Europe est menacée, l'Europe est divisée, et la plus grave menace vient de ses divisions. Appauvrie, encombrée de barrières qui empêchent ses biens de circuler, mais qui ne sauraient plus la protéger, notre Europe désunie marche à sa fin. Aucun de nos pays ne peut prétendre, seul, à une défense sérieuse de son indépendance. Aucun de nos pays ne peut résoudre, seul, les problèmes que lui pose l'économie moderne. A défaut d'une union librement consentie, notre anarchie présente nous exposera demain à l'unification forcée, soit par l'intervention d'un empire du dehors, soit par l'usurpation d'un parti du dedans. L'heure est venue d'entreprendre une action qui soit à la mesure du danger."

20 ans ont passé derechef.

Alors, en ces jours d'automne où, dans nos forêts, tombent les dernières feuilles mortes et les branches vermoulues de quoi s'agit-il ? Il s'agit, en vérité, de vérifier, après plusieurs crises et les récentes tempêtes monétaires, si l'arbre européen a tenu bon, si ses racines sont encore vivantes et solidement implantées. Il s'agit, en définitive, de répondre à la question que vous vous posez à Lille, ce matin : Europe - rêve ou réalité.

La réponse n'est assurément pas simple. Même si des signes encourageants et convergents ont pu être enregistrés depuis quelques semaines, la signification et la portée du Sommet n'apparaîtront clairement que dans quelques jours. Il nous faut donc encore patienter. Mais il ne nous est pas interdit, bien au contraire, de réfléchir ensemble aux problèmes qui sont sur la table, problèmes très concrets certes, mais dont la toile de fond méritait d'être rapidement brossée.

Pour la Haye, on connaît désormais le fameux triptyque : achèvement, approfondissement, élargissement. Il a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais d'une certaine façon n'était-ce pas une vaine querelle ? En effet, si l'on tente d'y introduire, d'une manière abrupte, des idées d'ordre chronologique ou de préalable, c'est l'échec prévisible. Si, au contraire, on examine le dossier dans un climat de confiance restaurée, les solutions sont véritablement à portée de main. Ce sera, pour certains, le véritable test d'une volonté politique, manifeste ou absente.

Notre Commission, dans son "Avis" du 1er octobre, au sujet de la demande d'adhésion anglaise, a très attentivement examiné les conséquences d'un élargissement sur la cohérence et le développement de la Communauté européenne. Les risques existent, il ne faut pas se les dissimuler, mais on peut y faire face à certaines conditions - je vais y revenir dans un instant - et surtout, on ne voit pas pourquoi l'on accepterait à priori cette équation simpliste : élargissement = désagrégation ! C'est, au contraire, dans la recherche loyale des voies et moyens d'une consolidation, à l'occasion de l'élargissement, qu'il faut s'engager. On peut d'ailleurs penser qu'un élargissement bien conduit pourrait donner à la Communauté élargie une voix plus forte et un rôle plus important dans les affaires mondiales.

Je crois que, dans son "Avis", la Commission a donc eu raison de souligner les liens étroits qui existent entre le renforcement et l'élargissement de la Communauté et qu'il n'est vraiment pas possible de les traiter séparément. Voici en substance l'essentiel de notre réflexion et de notre conclusion :

.../...

En ce qui concerne le renforcement, la Communauté ne peut s'arrêter au point où elle est parvenue. Ou bien, sous la pression de forces divergentes qui se manifestent déjà, la Communauté laissera paradoxalement se distendre son unité, au moment où l'union tarifaire est réalisée au prix de grands efforts et où l'essor du progrès technologique accroît constamment les avantages d'un vaste marché unique, ou bien, en parvenant dans le cadre des institutions communautaires à la convergence des politiques des États membres, la Communauté consolidera et accroîtra, à l'avantage de tous, les résultats obtenus.

En conséquence, il est nécessaire de réaliser les progrès indispensables dans les différents secteurs (agricole, économique et monétaire, social, institutionnel ...). La Commission a déjà présenté diverses propositions dans ce sens. Des actions ont déjà été amorcées au sein de la Communauté. Elles devront être poursuivies et renforcées.

L'élargissement de la Communauté à de nouveaux membres ne peut être un frein à cette action. Seule une Communauté forte constituera la structure d'accueil appropriée pour les pays candidats.

Ceux-ci ne peuvent considérer leur demande d'adhésion que dans un tel contexte. Ils devront, à l'ouverture des négociations, exprimer non seulement leur accord sur le principe de l'acceptation de l'acquis communautaire - c'est-à-dire des Traités et des décisions prises depuis leur entrée en vigueur - mais également, en connaissance des actions décidées ou en cours de réalisation au sein de la Communauté, sur le principe du renforcement de celle-ci. Il leur sera enfin nécessaire de mettre en oeuvre des politiques convergentes avec celles poursuivies dans la Communauté en vue d'assurer son renforcement.

Voilà quelle fut, il y a quelques semaines, la position définie par la Commission des Communautés Européennes, à l'unanimité de ses 14 membres. Je crois qu'elle est sage et réaliste; le Président Jean REY aura l'occasion de la rappeler à La Haye dans 48 heures.

En tout cas, pour ma part, j'espère fermement qu'on ne tombera pas dans ce que j'appelais la vaine querelle sur le triptyque, car ce serait à la fois dangereux et inutile. Dangereux, parce que à vouloir trop jouer avec les préalables, ils peuvent vous revenir sous forme de boomerang : pourquoi l'élargissement ne serait-il pas aussi un préalable, aux yeux de certains, après toutes ces années perdues ? Inutile, parce que, en fait, l'achèvement et l'approfondissement sont dans l'ordre naturel du développement des Communautés européennes, quel que soit le sort des négociations et leur durée.

Acceptons donc le lien politique entre approfondissement et élargissement, sans arguties juridiques excessives, sans prétentions maladroites. Il semble d'ailleurs - et je m'en réjouis - que des progrès réels ont pu être accomplis dans cette approche raisonnable et que, notamment, les entretiens qu'a eus le Ministre des Affaires étrangères français avec ses collègues ont permis de rétablir largement un climat de confiance.

Cette clarification globale étant faite et les décisions de principe prises, il sera également nécessaire à La Haye, d'aborder les principaux points d'un programme, à court terme et à moyen terme, de ce qu'on appelle la réalisation de l'union économique. Je ne m'y étendrai pas ce matin.

Enfin, des objectifs de nature culturelle et politique pourraient être précisés afin de souligner solennellement la finalité de l'unification européenne, en termes de projet de civilisation et non pas seulement en fonction d'une "affaire" à maintenir ou à développer. Bref, une authentique prise de conscience européenne devrait, ici, se manifester également.

L'Europe n'est-elle pas la grande absente, aussi bien dans la conquête de la Lune que dans les réunions d'Helsinki (et d'ailleurs) où se préparent, entre Américains et Soviétiques, de graves décisions à l'échelle mondiale. Tout cela n'est pas inéluctable et nous avons mieux à faire que de rester les bras croisés, à remâcher notre amertume et nos déceptions.

Rien n'est encore perdu. Sur le chantier de l'Europe, nous avons besoin de militants, jeunes et vieux, car il reste beaucoup à faire. Et avant de vous quitter, le voudrais vous faire entendre une voix française, pressante et amicale, celle du grand européen, Robert SCHUMAN, qui, peu avant sa mort, écrivait ceci : "Les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis, à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe - même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires, et les routines anciennes - de nous y tenir fermement et de persévérer."

Que cet appel fouette notre imagination et ranime notre courage, éclairé par cette certitude qu'exprimait si bien un jour François Perroux "L'utopie d'aujourd'hui est l'évidence de demain".

-:-:-:-:-